

Le Constitutionnel,

GAZETTE FRANÇAISE DES TROIS-RIVIERES,

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

...LE ROI, LA CONSTITUTION ET LES HONNETES GENS...

Vol. I.]

TROIS-RIVIERES, MARDI, LE 24 JUIN, 1823.

[No. 16.]

IMPRIME' ET PUBLIE'

PAR

LUDGER DUVERNAY,

Rue Royale.

CONDITIONS.

LE prix de la souscription est de QUINZE CHELINS par année, lorsque ce Papier est livré en cette Ville ou envoyé à la Campagne par occasion, et de QUINZE CHELINS et les FRAIS, lorsqu'il sera envoyé par la Poste, payable de Six mois en Six mois et d'avance.

Ceux qui veulent discontinuer de souscrire sont obligés d'en donner avis un mois avant leur date échue et de payer en même temps leur arrérages, autrement ils sont censés de continuer pour les six mois suivants.

—O*O—

PRIX DES AVERTISSEMENTS.

Six lignes et audessous, première insertion, 2s. 6d.—et chaque suivante, 7½d.

Dix lignes et audessous, première insertion, 3s. 4d.—et chaque suivante, 10d.

Indessous de dix lignes, première insertion, 4d. par ligne, et chaque suivante, 1d.

*** Les avertissements non accompagnés d'ordre écrits, seront insérés, dans les deux langues, jusqu'à ce qu'ils soient contremandés, et débulés en conséquence.

Agens pour le Constitutionnel.

Mr. Charles Le François,.....Quebec,
Mr. John Quilliam,.....Montreal,
Mr. David Davids,.....Chambly,
Mr. Louis Gouzague Nolin,.....L'Assomption,
Mr. Augustus Wolff,.....Berthier,
Mr. Frs. L. Chalon,.....Rivière du Loup,
Mr. Jean Charet,.....Yamachiche,
Mr. Guillaume Smith,.....La Baie,
Mr. Thomas Fortier, M. D.,.....Gentilly,
Mr. Pierre A. Dorion,.....Ste. Anne.

A VENDRE,

ET possession donnée immédiatement, Une superbe TERRE, de trois arpens et un tiers de front, sur environ soixante de profondeur, située dans le Fief Bécancour, vis-à-vis cette ville, prenant son front au fleuve St. Laurent, bornée au Nord-Est, par P. Dargie et au Sud Ouest, par P. Bourgeois.

Pour les conditions, il faut s'adresser à Madame Veuve CAMPBELL, à Bécancour, ou au Notaire Soussigné en son Étude en cette ville.

J. H. BADEAUX, Not.

Trois-Rivières, 11 Mars, 1823.

A VENDRE trois belles Terres, situées dans la Paroisse de SAINT JEAN BAPTISTE de NICOLET. Pour plus amples informations, s'adresser à Moses HART, Ecuyer, propriétaire, ou au Notaire Soussigné, dans leurs demeures respectives en cette Ville.

OVIDE LE BLANC, Not.

Trois-Rivières, le 6 Mars, 1823.

Pour la Gazette des Trois-Rivières.

Mr. Le Rédacteur,

Si vous jugez les vers suivans dignes de votre feuille, vous obligerez votre Serviteur Tranquillus, en voulant bien les y insérer.

C'EN est fait je ne puis plus retenir ma plume,
Et je place à l'instant ma verve sur l'enclume.
J'écris sincèrement et ne déguise rien ;
Je ne suis point flatteur dans aucun entretien.
Si contre moi quelqu'un exerce sa vengeance,
Critique mes écrits, blâme ce que je pense,
Je ne m'occupe pas du jugement d'autrui ;
J'écris pour mon plaisir et non pas contre lui.
Il est vrai, dans mes vers, je reprends quelques vices,
Et quelque fois d'un sot je rime les caprices ;
Mais cela ne doit point offenser contre moi,
Ce n'est pas un défaut que condamne la loi.
Dire que celui-ci me parait fort Ivrogne
Je ne le connais point que par sa rouge trogne.
Allez-vous trouver là quelque chose de mal ?
Je n'en vois nullement, ou mon sort est fatal ;
Car je suis endurci d'une étrange manière :
Qui me ramènera de vous à la lumière ?
Tant qu'on ne viendra point, me dire, n'écrivez plus,
Je rimerai toujours, aux moments superflus ;
Car il vous faut du tems, rendre un rigoureux compte,
Et de l'avoir perdu je n'aurai point la honte.
Tel est mon sentiment, je m'en trouve fort bien ;
Pensez vous comme moi, vous qui ne faites rien ?
Qui passez votre tems à parcourir la rue,
Et qui de vains objets repassez votre vue.
Dans toutes les maisons vous vous pressez d'aller,
Est-ce nécessité ou pour écornifiler ?
A quoi vous sert le soin d'avoir fait de la ville,
Cinq à six fois le tour, êtes vous plus habile ?
Vous n'en savez point plus le soir que le matin,
Quand vous auriez humé l'odeur d'un bon festin.
Et vous auriez appris les meilleures nouvelles,
Vous auriez amusé la plus jolie des Belles.
Dites-moi franchement êtes vous satisfait ?
Quand le soir de retour plus d'amourie défait ;
Vous vous mettez au lit, bien souvent sans prêter,
Et qui, du lendemain, vous promettez la lumière ?
Vous auriez bien mieux fait de garder la maison ;
Dites-moi, je vous prie, ai-je tort ou raison ?
Je sais que quelques uns d'une voix de tonnerre,
Au rumeur étourdi vont déclarer la guerre.
Que vous sert diront-ils de lire ce Docteur ?
Non, nous ne voulons point de ce prédicateur.
Plus de tranquillité, laissez cette épouvante ;
Remettez vous un peu du mal qui vous tourmente.
Je n'écris point pour vous de grâce laissez moi :
Il ne faut point gronder de ce qui n'est pour soi.
Je vous l'ai déjà dit, je n'écris pour personne,
Mais si vous vous trouvez, de bon cœur je vous donne.
Si c'est votre portait pourquoi tant me blâmer,
Il est si naturel à l'homme de s'aimer.
Interrogez le monde, aucun je vous assure,
Ne vous dira qu'il hait sa petite figure.

Tranquillus.

(A continuer.)

(COMMUNICATION.)

Mr. l'Editeur du Canadien.

Elevé bien loin de la Capitale, ayant reçu sous les toits paternels une éducation médiocre, ayant désiré longtems de visiter cette ville que je connois beaucoup moins que Paris et Londres, quoique le

plus long trajet, que j'aie jamais entrepris, est celui de Québec, que je me propose de faire, je vais tâcher par le moyen de votre papier de rendre mon petit pèlerinage, tant soit peu profitable aux jeunes gens qui se trouveront dans la même situation que moi.

Il est assez singulier que la chose dont parlent le moins les papiers publics de Québec ce soit de Québec lui-même, tandis qu'ils nous rapportent à nous pauvres paysans, les plus belles choses sur des pays dont nous n'avons jamais entendu parler. On sait passablement, ce qui se passe en Europe, en Asie et en Afrique, mais pour ce qui se passe en Canada, on le laisse deviner.

On voit, j'espère, que dans ma plainte je ne prétends pas renfermer qu'on appelle politique quoique pourtant l'article de la politique étrangère soit toujours bien plus étendu, que celui de la politique intérieure, ce qui ne nous satisfait guère, nous autres villageois ; car qu'on ne s'y trompe pas, nous savons aussi à notre manière, nous intéresser à notre pays. Mais ce n'est pas de ceci, tout-à fait dont il s'agit. Ce qui nous indispose, Mr. l'Editeur, contre les papiers publics, c'est que l'on ne nous dit rien sur les mœurs et les usages du pays et surtout des villes. Nous vivons dans le monde moral, aussi bien que dans le monde politique, et les Journalistes devraient se faire un devoir de nous apprendre quelque chose de deux êtres si intimement liés ensemble, car il est certain que les exhalais de la planète morale ont une influence puissante et immédiate sur les habitans du globe politique, et l'histoire de l'un et de l'autre devrait toujours être inséparable. C'est cependant ce que ne font pas nos publicistes. De la politique, on en voit presque assez, mais de la morale point, c'est vraiment un drame sans intrigue. J'espère qu'un jour viendra, où les pièces offertes au public seront plus parfaites.

Dans ce qu'on appelle mœurs et usages d'un peuple, il y en a de nuisibles à la société, c'est surtout contre ceux-ci que nos publications périodiques devraient lever la verge de fer. Il y a toujours de certains abus que les loix ne peuvent atteindre, et qui n'en sont pas moins préjudiciables. La plupart ne sauroient supporter la lumière ; qu'on les peigne sous leurs couleurs naturelles, et ils disparaîtront. Il y en a d'autres qui, sans être aussi nuisibles par leurs effets immédiats, peuvent le devenir, et qui sont toujours des taches : on accorde ordinairement à ceux-ci le nom de ridicules. Il est aussi très essentiel que ces derniers ne puissent se montrer impunément. Celui qu'on a laissé sot et fat avec impunité, peut devenir un méchant au malicieux. Il est donc très salutaire de s'élever hardiment, contre tout ce qui sort, tant soit peu de l'ordre, puisqu'un moindre inconvenient en entraîne si souvent un plus considérable, et la maxime divine qui modica spernit peut trouver ici sa place. Il y a encore d'autres usages innocens quoiqu'inutiles, qu'on se plaît toujours à connoître, et qu'il ne faudroit pas non plus oublier.

Nous avons ébauché, la plus grande partie du tableau ; il est encore dans un coin de la toile, un petit espace dont nous n'avons pas encore parlé : c'est cette humble partie qui contient tout ce qu'il y a de bon et de juste dans les mœurs d'un peuple : il ne faudroit pas non plus oublier cette partie la plus intéressante, si propre à nous consoler du désordre et du cahos qui règne dans la presque totalité du tableau. Le peintre des mœurs Françaises du 19e. siècle, Mr. de Jouy, desiroit voir un papier péri-

dique contenant deux articles, l'un intitulé "Chronique scandaleuse en très petits caractères, où l'on inscriroit toutes les mauvaises actions; et l'autre Chronique édifiante en très gros caractères ce seroit le récit du peu de bonnes actions qui se passent dans le monde." A la fin de l'année, dit-il, on rassembleroit tous ces morceaux détachés, et d'après eux on pourroit former un tableau très-fidèle des mœurs du peuple. Un pareil projet exécuté partout où il y a une société d'hommes, formeroit l'ouvrage le plus intéressant et le plus utile.

Après cela qu'on n'aille pas croire que je veuille entreprendre un pareil travail, que j'entreprendrais volontiers, s'il ne falloit pour réussir qu'aimer ses concitoyens; mais il faut de la science, de l'expérience, un tact fin et délicat, savoir plaire en instruisant, et c'est ce qui est au dessus de mes forces et de mon âge. Je ne veux pas cependant que mon petit voyage soit tout-à-fait inutile, et je prendrai la liberté, Mr. L'Éditeur, de vous envoyer quelquefois, les foibles fruits de mes remarques. Si elles plaisent à vos lecteurs, je me trouverai plus que récompensé. Qu'ils ne s'attendent à avoir rien de suivi, rien même de très exact; car il n'est pas à espérer, que paroissant, pour la première fois dans cette ville, je reçoive toujours des impressions justes; mais on se persuadera, j'espère, de ma sincérité, et que je ne dirai que ce que j'aurai senti.

Il ne seroit, peut-être pas, hors du sujet de cette lettre, de vous annoncer, ce que je m'attends de trouver dans votre ville de Québec. L'esprit tout rempli de Londres et de Paris, je crois déjà y apercevoir la gravité Anglaise tempérée par la politesse et la gaieté Française. Il me semble déjà voir ces cercles brillans aussi agréables qu'utiles pour le cœur et l'esprit. Je pourrois bien me tromper, mais je ne le crois pas. O! que ce doit être une belle ville que Québec! que j'ai hâte d'y arriver! J'oublierai bien vite les plaisirs ennuyeux de la maison de mon père. Permettez moi d'être, en attendant, Mr. L'Éditeur. &c.

UN JEUNE CAMPAGNARD.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

NEW-YORK, le 9 Juin.

Le navire Louisa Matilda, Capit Storey, arrivé ici Samedi, en 40 jours de Cadix, a apporté des papiers d'Espagne jusqu'au 26 Avril. Comme ce sont les premières nouvelles que nous recevons directement d'Espagne depuis que l'invasion est connue dans la capitale temporaire (Séville,) nous avons copié une grande partie des traductions faites dans les papiers du matin. On y verra que les nouvelles quant à la situation intérieure de l'Espagne et la disposition générale du peuple espagnol, diffèrent entièrement de celles qui sont fournies par les papiers français après le passage de la Bidossa. Par ces dernières, à l'exception de la garnison de St. Sébastien et du petit détachement qui avait retraité de Logrono, les Espagnols étaient représentés comme recevant les Français à bras ouverts et souvent avec de grandes démonstrations de joie; au lieu qu'à très peu d'exceptions près il paraît que tout le royaume est occupé de préparatifs, et qu'un sentiment commun anime toute la population. Nous entendons peu parler des bandes dispersées de l'armée de la foi, bien que les traités ont été encouragés une fois par un petit succès, dans une petite affaire, dans la province de Valence. Il est dit positivement que le roi d'Espagne qui est à Séville, a envoyé une déclaration solennelle de guerre à son conseil, le 20 Avril. C'est la dernière nouvelle que nous avons de ce lieu, ce qui rend raison pourquoi nous n'avons pas reçu la déclaration elle-même. Nous pensons que la déclaration aura été promulguée aussitôt quelle aura été préparée après qu'il eut été connu que les Français avaient passé les Pyrénées. Un des papiers du matin observe que les Français n'avaient pas passé l'Ebre le 15 Avril et n'avaient montré aucune disposition à le faire." Cela est donné, il est vrai, d'après un journal espagnol; mais nous ne devons pas nous tromper, ni tromper nos lecteurs par la hâte et l'inattention aux dates et aux événements. Nous savons que les Français ont passé l'Ebre, et ont émané une proclamation à l'occasion. La nouvelle officielle de la prise de Logrono a été publiée ici laquelle a eu lieu le 18, et

Logrono est au delà de l'Ebre. Les nouvelles que nous publions ce soir, ne sont d'aucune importance quant à ce que les Français ont fait mais elles sont intéressantes sous un autre point de vue. Elles nous montrent ce que sentent et ce que font les Espagnols. Et à compter sur l'enthousiasme et l'activité des constitutionnels et la grandeur de leurs préparatifs, les envahisseurs se trouveront bientôt dans une situation désagréable. Aussitôt que la nouvelle de l'invasion fut parvenue à Séville, le gouvernement espagnol envoya des exprès à toutes les autorités de se mettre sans délai en état d'hostilités contre les envahisseurs. On disait qu'il était arrivé à Cadix un Cutter anglais, avec un messenger pour le roi d'Espagne, et deux autres messagers pour d'autres lieux.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous trouvons qu'il est dit dans le Mercantile, sur l'autorité du capitaine Story, que les troupes françaises étaient arrivées à Burgos, à environ 60 milles au sud de l'Ebre, et à environ 120 milles au nord de Madrid. Il n'était rien arrivé d'important sur leur marche jusque là. Si cela est, il est probable que ce n'est pas dans la ligne de cette ville à Madrid, mais à 60 ou 80 milles à l'ouest, et entièrement hors de la route.

Madrid, le 13 Avril. Mr. John Gurwood, courrier anglais, qui est parti hier au soir avec des dépêches pour Séville, a apporté les nouvelles suivantes. Il partit de Bayonne, le 9, et l'armée Française était entrée en Espagne les deux jours précédents. Le 9, le maréchal duc de Reggio était à Toulouse, et une autre division occupait Villa Franca: le Quesada avec 6000 hommes occupait deux villages dans les environs. Le 10 au soir, l'avant-garde était à Villaréal; le duc de Reggio à Villa Franca le quartier général à Toulouse, Guileminot à Oyarzum, Quesada à Mondragon. Le 10 au soir, ils n'étaient pas arrivés à Saltmas. Le 11 au soir, le dit courrier arriva à Vittoria, et trouva toutes les portes fermées; il n'y avait pas alors de troupes dans la ville; et à Pancorbo, il trouva un convoi qui venait vers Burgos. Il vit dans cette dernière ville 3000 sous les armes. Le duc d'Angoulême a dépêché finalement le maréchal Victor qui est retourné à Paris en maudissant son altesse. La totalité des troupes qui sont entrées en Espagne, se monte à 35000 hommes; les équipages appartenant à l'armée ne l'ont pas encore suivie faute d'être complets. On regardait à Bayonne ce mouvement précipité, comme une des plus grandes balourdises des partisans pour réaliser ce projet de la Punta, dont le Journal des Débats a déjà parlé.

Le 17 Avril. Les nouvelles de Santiago du 9 portent que les troupes vitiennes assemblées et commandées par l'ex-gouverneur Maria et Vasquez a été complètement défaits le 4. Les montagnes et les plaines étaient jonchées de leurs morts; Vasquez a été pris avec 200 des siens, ainsi qu'une quantité d'armes. Cette victoire a été remportée par des troupes d'une nouvelle levée.

Le 19 Avril.—Le gouvernement a reçu officiellement la nouvelle de l'invasion de notre territoire par les Français. Le chef politique de Burgos, celui de Vittoria et le général Morillo de Valladolid s'expriment ainsi: l'armée française est précédé par une avant garde d'Espagnols francisés commandés par l'infame Quesada. Les troupes nationales ont combattu vigoureusement contre les Français dans la province de Bilbao, et n'ont reculé que devant la grande supériorité du nombre des envahisseurs. Aussitôt que la colonne d'Espagnols francisée fut entrée dans Vittoria, elle leva sur les habitans une contribution de 8.000 piastres; le commandant émana une proclamation appellent tous les jeunes gens aux armes; ils fusillèrent plusieurs miliciens et patriotes, et pillèrent plusieurs maisons. Les troupes françaises répètent encore les mêmes atrocités. Les commandants de ces dernières ont tâché d'arrêter ces exès, mais ils ont pu à peine arrêter les soldats qui étaient enivrés des cris qu'ils répétaient. Ils entendaient très souvent celui de "meurent les soldats de la foi" (*mueron los de la fe*). Tous les habitans riches de la province de Vittoria se sont retirés à Burgos fuyant devant l'ennemi. Le premier magistrat de cette province après avoir sauvé tout ce qui appartenait à la nation: s'est retiré avec une colonne de 600 miliciens de la même province. A Burgos, on a réuni toutes les troupes du district pour agir sur les flancs des ennemis. Le général Ballasteros, avec les troupes et quelques milices du 5e. district, se sont postés sur

la rive gauche de l'Ebre. Le général Morillo, aussitôt qu'il eut avis de l'invasion adopta les meilleures mesures pour pousser la guerre. Il parle avec énergie aux ennemis de la patrie et de la liberté. Il a choisie pour le siège de ses opérations, Benevente, où il a fait venir un membre de chaque députation provinciale des second et troisième districts.

Le général Abisbal a fait sortir de Madrid tous les prisonniers faits le 7 Juillet, et continue d'organiser son armée avec la plus grande activité. Il a placé dans les casernes quatre bataillons qui s'exercent à toutes les heures de la journée, et il a fait venir l'artillerie qui était à Ségovie: enfin il se préparent à bien recevoir les infames hôtes qui viennent pour nous mettre dans l'esclavage.

Nouvelles de l'Armée d'Espagne.

Le quartier général de l'armée a été à Vittoria des puis avant hier. Il y restera quelques jours. Cette ville a montré beaucoup d'enthousiasme, à l'arrivée de son Altesse Royale, qui a été célébrée dans tous les lieux où son Altesse Royale s'est arrêtée par des feux de joie, des fêtes et des danses!"

Le maréchal duc de Reggio a passé l'Ebre, il y a quelques jours, et ses troupes occupent Briviesca. Le maréchal va à Burgos: les troupes françaises y sont appelées par les vœux de toute la population, respectés à plusieurs fois par les autorités de cette capitale de la Castille Vieille!!

Le second corps continue ses mouvemens vers Saragasse, et est parfaitement bien reçu dans la Navarre.

Le prince de Hohenlohe avec le 3e. corps, forme le blocus de St. Sébastien et celui de Pampelune.

Les régimens de la garde royale qui font partie du corps de réserve sous le général comte Bordesoult, sont arrivés à Vittoria hier.

Les troupes de la maison du roi et les divisions de cavalerie sont en marche pour rejoindre l'armée.

Divers corps de troupes royalistes Espagnoles continuent à flanquer et à précéder les mouvemens de nos colonnes.

L'arrivée des provisions est assurée: la discipline la plus admirable continue à régner dans l'armée. Rien donc ne sent la guerre dans le pays où elle a passé; et les chemins sont parfaitement sûrs.

Le major général GUILLÉMINOT, Quartier Général, Vittoria, 19 Avril, 1823.

Armée des Pyrénées—4e. division.

MONSIEUR — Nous avons marché de Vittoria sur Logrono le 17. Le 18 de grand matin, il fut envoyé des reconnoissances pour apprendre si l'ennemi occupait Logrono, et l'on apprit qu'il l'occupait. L'avant garde commandée par le maréchal de camp comte Vitré, marcha en avant, et fut suivie de la 2e. brigade. Arrivés vis-à-vis de Logrono, M. Inlet, capitaine fut envoyé avec un pavillon de trêve, mais on tira sur lui. L'attaque fut alors ordonné et exécuté par la tête de la colonne, formée de la 1ère. compagnie des voltigeurs du 20e. régiment, et d'un escadron des chasseurs de la Dordogne, sous le commandement de M. Ducas de Chabannes, et soutenus par le reste de la brigade. La ville de Logrono était occupée par 600 ou 700 hommes d'infanterie et 250 de cavalerie. L'ennemi avait baricadé les portes du pont sur l'Ebre, et fit mine de défendre un gué: nous fûmes obligés d'emporter à la pointe de la bayonnette cette position qui fut aussitôt abandonnée; les premières portes furent enfoncées, et un grand effort de bravoure nous mit en possession des secondes. Le tambour Matier, escalada les murailles, et ouvrit cette seconde porte en battant la charge pendant tout le tems. Le pont étant débarassé, le général Vitré ordonna à la cavalerie de passer dans les intervalles de l'infanterie, et de poursuivre vigoureusement l'ennemi. L'ennemi retira en bon ordre l'espace d'une lieue, défendant toutes les positions; mais il fut enfin rompu par l'intrépidité du colonel Muller qui se jeta avec ses hussards au milieu d'eux, en criant "Vive le Roi! &c. &c." Le résultat de cette brillante affaire est la prise du général Don Julian Sanchez, 64 officiers et soldats, un étendard, plusieurs lances, 2 ou 300 mousquets, &c. et une trentaine de tués.

PARIS, le 25 Avril.

Suivant une lettre datée du quartier-général d'Aurera, à 1/2 de lieue de Pampelune, le 16 Avril, le commandant de cette place a déclaré à l'officier envoyé

pour le sommer de se rendre, qu'il était déterminé à la défendre; et le 18 il commença à tirer l'artillerie de dessus les remparts, particulièrement sur les troupes de la foi qui investissaient la ville du côté de l'inférieur. Le siège devait commencer sans délai.

Paris le 26 Avril—Le bulletin officiel qui suit est publié dans le Moniteur et le journal des débats.

Armée des pyrennées Orientales.

La 5e. division du 4e. corps est entrée en Espagne, et s'est avancée à la Jonquere sans rencontrer l'ennemi. Un parti composé de 100 hommes d'infanterie et quelques cavaliers, s'est montré hier dans cette commune. Deux heures après, il s'est retiré à Figuras.

L'avant garde a pris position à Peralda. Le reste de la division s'est établi près de la Jonquere. Il a été poussé une reconnaissance jusqu'au pont de Camani. Ce poste n'était pas défendu. Les habitans des hameaux voisins ont reçu l'avant garde avec transport!

La conduite des troupes mérite le plus grand éloge. Les habitans sont traités avec respect. Tout est payé en espèces.

Nos soldats ont traversé la frontière en criant "Vive le Roi!" Ils brûlent d'impatience de combattre l'ennemi!

MONCEY. Maréchal, Duc de Corneliano.

Boulon, 18 Avril, 1823.

Montréal, 18 Juin.

Nous avons le plaisir d'apprendre que Dimanche dernier, Mr. le curé d'office de cette paroisse, a annoncé au prône, la résolution prise par Messieurs les Marguilliers de satisfaire enfin aux vœux diversément exprimés de la grande majorité des paroissiens, d'avoir une Eglise Paroissiale digne en tout d'une ville comme celle de Montréal. D'après ce qu'on nous rapporte du discours de Mr. le curé, cette nouvelle Eglise Paroissiale doit être bâtie en face de la place d'Armes, c'est-à-dire dans une des plus belles situations de la ville: elle sera assez grande pour contenir au moins 1,200 bancs, et 10,000 personnes, et chacun des paroissien ne contribuera aux frais de la bâtisse que volontairement et autant que bon lui semblera. Mr. le curé a exposé d'une manière claire et solide les raisons qui nécessitent cette louable entreprise, et a réfuté d'une manière non moins solide toutes les objections qu'on pourrait faire pour en empêcher ou de retarder l'exécution.

Le même jour, après vêpres, il y a eu, dans l'Eglise des Récollets, une assemblée des notables de la paroisse à l'effet de prendre les mesures préparatoires à l'exécution de l'entreprise. Fiat, fat.

Depuis que nous avons écrit l'article ci-dessus, nous apprenons avec la plus grande satisfaction que les personnes nommées pour recueillir les souscriptions pour la nouvelle Eglise Paroissiale, ont rencontré partout le plus grand encouragement et l'accueil le plus favorable. Le plan des Marguilliers paraît répondre au vœu général des Paroissiens.

DE LA GAZETTE CANADIENNE.

Scrībendi rectè sapere est et principium et fons.

Nous avons transcrit de la gazette des Trois-Rivières les vers de *Tranquillus*, non par ce que nous les trouvons tous, ou la plupart bons, soit quant au sens, soit quant à la rime, mais pour avoir l'occasion de donner un petit mot d'avis aux jeune gens qui ont le mérite d'avoir l'amour du travail en ce genre, et qu'on doit louer d'aimer mieux s'occuper ainsi que de rester oisifs, ou se dissiper inconvenablement. Il est dans la pièce de *Tranquillus* un grand nombre de vers oisieux, qui viennent après d'autres sans à-propos ni liaison quelconque, et pèchent conséquemment et font pècher toute la pièce contre le bon-sens. On exige dans les morceaux du genre de la satire, de l'esprit, du sel, ou du moins un langage partout conforme à la saine raison. Des gens aussi sots que le paraissent être le flatteur et le vanteur de *Tranquillus* jouent un rôle bien plus dégoûtant que plaisant. Mais ce qu'aucun lecteur instruit ne pardonne, ce

sont les fautes contre les règles de versification; et dans le morceau de *Tranquillus*, il y a une trentaine de vers qui pèchent grossièrement contre ces règles, ou d'une manière ou d'une autre. Il est si aisé d'apprendre ces règles, qu'on ne peut s'excuser d'une manière tant soit peu raisonnable d'y avoir manqué, qu'en disant qu'on ignorait qu'il y en eût.

(COMMUNICATION.)

Censendi rectè non est omnibus.

Je ne devrais pas répondre à la censure de l'Editeur de la Gazette Canadienne; ces discussions ne sont point de tout de mon goût, car je n'aime pas à m'embarasser des sujets qui ne tendent point à me perfectionner, tels que les diatribes de l'Editeur en question; mais un moment de loisir m'y oblige. Sa remarque est un peu générale et ne tend nullement à me faire connaître l'erreur; il n'est rien de si facile que de censurer un ouvrage: il suffit de dire, qu'il est mal lié, point suivi, qu'il contient des fautes de français, de versification, de bon sens. &c. on en met de toute espèce, et tant qu'on veut; la plume et les doigts y ont plus de part que l'esprit; mais il n'est pas tout à fait si aisé de venir au fait, il faut raisonner et démontrer les fautes que l'on blâme et faire voir qu'elles sont telles, les prouver par des raisons, claires et évidentes; détail dans lequel j'aurais voulu que Mr. l'Editeur eût entré. En matière de poésie, il est facile de donner des règles, mais quand on vient à la pratique, on se trouve bien trompé; il est bien difficile pour ne pas dire impossible, de les suivre toutes. Les auteurs les plus parfaits dans ce genre s'en sont souvent écartés. Il dit qu'il est très-facile d'apprendre ces règles; qui en doute? Mais je ne sais s'il les a lui-même mis en pratique; si s'en est été le cas, il aurait sans doute été plus circonspect. Peut-être aussi est-il à la veille de mettre ses œuvres au jour. Quel avantage pour le pays!!!

Tranquillus.

Pour la Gazette des Trois-Rivières.

Mr. l'Editeur.

Je vois dans ce moment, une réplique ou censure un peu hardie, sur la Gazette Canadienne de Montréal, contre les vers de Mr. *Tranquillus*. Je crois que ce monsieur n'est pas aussi répréhensible que voudrait le faire croire son censeur. D'abord je remarque dans cette Gazette un certain nombre de fautes d'impression ou changements qui ne sont pas dans votre No. Le lecteur qui n'a point vu votre papier pourrait croire que ces fautes viennent de l'auteur; et par conséquent, cela donne aux remarques de Mr. l'Editeur un poids qu'elles ne méritent pas. J'avouerai cependant avec lui, que les vers de *Tranquillus* pèchent contre certaines règles de la versification. Mais il me semble que nous trouvons de ces fautes dans les meilleurs auteurs. Boileau, le maître des poètes français, fait quelquefois de ces fautes, qu'une certaine licence poétique admet dans les poésies les plus travaillées. L'Editeur de la gazette Canadienne ne dit encore que certains vers oisieux pèchent et font pècher la pièce contre le bon sens. Voilà une proposition bien hardie, et sur laquelle on pourrait conclure que parcequ'il se trouverait dans un ouvrage quelques phrases qui s'écartaient contre le Français ou le bon sens, il faudrait décider, sur ce principe que l'ouvrage entier ne vaut rien, et pèche tout du long, contre le bon sens. Conclusion terrible, et qui devrait faire trembler tous les écrivains, si la raison ne la rejetait bien loin; car rien ne serait plus facile que de blâmer un ouvrage, il suffirait de raisonner ainsi:—"Voici dans cet ouvrage, une faute de français, de bon sens, donc l'ouvrage entier est méprisable, tissu de fautes et de bévues." Raisonnement admirable que la logique de Mr. l'Editeur de la Gazette Canadienne admet, quoi que la raison le reprouve. Quant aux vers qui viennent sans à-propos, comme l'indique Mr. l'Editeur, dans les pièces de cette nature, ils ont quelque fois leur place, parcequ'un flatteur coupe souvent son discours, pour parvenir à son but; tout occupé de ce qu'il attend de sa flatterie, et ne sachant comment s'annoncer, ses phrases ne sont point suivies et son entretien est toujours embarrassé.

FIRMUS.

LE CONSTITUTIONNEL.

MARDI, LE 24 JUIN, 1823.

Les dernières nouvelles de la guerre d'Espagne vont jusqu'à la fin d'Avril. Les Français avancent toujours sur Madrid, et les Espagnols, malgré leur courage et leur honneur se retirent lamentement devant eux. Il paraît que les Français sont entré dans Saragosse, après un effort vigoureux. Le Maréchal Moncey a envoyé une somma-

tion au commandant de Figueras, dans laquelle il l'invite à remettre cette place aux armées royales; à laquelle sommation, le gouverneur San Miguel a fait réponse que lui et la garnison sont prêts à s'enveloper sous ses ruines plutôt que de manquer à leur honneur et à leur serment.

Nous venons de recevoir la Communication signée JUNIUS, en réponse à celle de "l'Ami de l'Humanité." Elle paraîtra la semaine prochaine.

ADVERTISEMENT.

LE Soussigné, agent pour Messrs. LEVY SOLOMONS, & Co. de Montréal, prie à Vendre aux prix courant de Montréal, les articles suivants; pour argent comptant ou à court crédit:—

MACCABA et Tabac Râpé,
Tabac en *Torquettes*, de 6 et de 8 à la lb
Tabac en Quart, en rôle d'une demi livre et d'un quattron par Rôle,
Tabac en rôles de 12 livres,
Du *Ladies Twist*,
Tabac frisé de toute espèce.

Aussi—son assortiment ordinaire de Vins, Esprits, GROCERIE, et un assortiment général de CLINCAILLERIE et de FAYAN-CERIE.

H. F. HUGHES.

Trois-Rivières, 24 Juin.

NOTICE.

THE subscriber agent for Messrs. LEVY SOLOMONS & Co. of Montreal, offers for sale at Montreal Prices, the following articles for cash or short credit:—

Rappee and Maccaba Snuff,
Plug Tobacco, 6 & 8 hands to lb.
Plug Tail in Kegs 1/2 and 1 lb.
Pig tail in Rolls 12 lb each,
Ladies Twist, Superfine & Common Cut Tobacco.

ALSO—his usual Stock of Wines, Spirits & GROCERIES, and a general assortment of HARD & EARTHENWARE.

H. F. HUGHES.

Three-Rivers the 24 June.

A VENDRE de gré à gré, et possession donnée immédiatement—Un Superbe lopin de Terre, de la contenance d'un arpent carré, avec une jolie MAISON en bois dessus construite, de 32 pieds de longueur sur 22 de largeur, avec Hangar, Remise, Ecuries, Laiterie et autres dépendances, maintenant occupées par le propriétaire Souffigné. La situation de cette maison est très-avantageuse pour une personne qui voudrait tenir auberge, ou pour un Traversier, étant située qu'à une très-petite distance de la ville des Trois-Rivières. Les conditions seront très-avantageuses, vu qu'on exigera sur une partie du prix d'acquisition argent comptant. De plus.—Un autre lopin de terre, joignant à celui ci-dessus désigné, de 36 pieds de front, sur 52 arpens de profondeur, dont 8 arpens sont maintenant en culture, et le reste, très-bien boisé en bois de chauffage. Pour plus amples informations il faut s'adresser sur les lieux au Soussigné.

GERMAIN BEAULIEU.

St. Grégoire, le 23 Juin.

AVIS.

A VENDRE, Un joli BATEAU, pour être mis en mouvement par quatre Cheveux, tout neuf, avec ses agrès, du port de mille minots, long de 50 pieds, large de 15; on pourroit à peu de frais, en faire un bateau ou une goëlette, pour naviguer sur le fleuve St. Laurent ou dans la rivière Chambly; pour argent comptant ou à court crédit avec des sûretés. Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné à Nicolet.

J.H. TRUDEL, Forgeron.

—Le 17in 1823.

ON trouvera constamment, à l'Hôtel de BOIVIN, de la Bière d'épinette en bouteille et de Gingembre.—Aussi—de la Limonade et de la Ponche à la glace.

—Le 3 Juin, 1823.

PORTRAIT DE L'AMITIE.

J'ai le visage long et la mine naïve,
 Je suis sans finesse et sans art.
 Mon teint est fort uni, ma couleur assez vive,
 Et je ne me met jamais de fard.
 Mon abord est civil ; j'ai la bouche riante ;
 Et mes yeux ont mille douceurs ;
 Mais quoique je sois belle, agréable et charmante,
 Je règne sur bien peu de cœurs.
 On me proteste assez, et presque tous les hommes
 Se vantent de suivre mes lois. [mes]
 Mais que j'en connois peu dans le siècle où nous som-
 Dont le cœur réponde à la voix !
 Ceux que je fais aimer d'une flamme fidèle,
 Me font l'objet de tous leurs soins,
 Quoique vieille, à leurs yeux je paroissais toujours belle ;
 Ils ne m'en estiment pas moins,
 On m'accuse souvent, d'aimer trop à paroître
 Où l'on voit la prospérité.
 Cependant il est vrai qu'on ne me peut connoître
 Qu'au milieu de l'adversité.

HISTOIRE NATURELLE.

Des Animaux en général, comparés avec les végétaux et les minéraux.—Classification du règne animal, &c.

PAR WILLIAM MAVOR.

(Continuation.)

Au reste, de tous les départemens des règne de la nature, l'histoire philosophique des animaux est la partie la plus intéressante pour l'homme, et elle doit faire un des principaux objets de ses recherches, non seulement parce que la vie lui est commune avec eux, mais encore parce que c'est des animaux qu'il tire sa subsistance, ses vêtemens et d'autres services au besoin. Quoique les naturalistes aient donné le catalogue et la description de plus de vingt cinq mille animaux, il seroit, malgré cela, difficile d'en trouver au plus une centaine qui contribuent essentiellement à nos usages ou à nos commodités. Mais, dira-t-on, peut-être, pourquoi tant de fécondité dans la nature et si peu de vues ? A cela la réponse est facile : tout, dans la création, a été fait pour une bonne fin ou pour l'être, quoique plus ou moins importantes, et une partie de la nature est incontestablement faite et destinée pour nourrir l'autre. S'il falloit que tous les animaux vécutent de végétaux, il y en auroit bientôt des milliers à périr faute de nourriture ; mais la sagesse infinie dont les vues sont admirables, a voulu qu'une créature vivante servît à en sustenter une autre, et par ce moyen l'innombrable variété des animaux qui peuplent la terre, l'air et l'eau, se trouve pourvu, chacun selon ses besoins respectifs.

L'homme a employé avec succès son industrie à diminuer le nombre des animaux nuisibles et à faire servir le reste à ses usages ou à ses plaisirs. Malgré cela, il se présente encore de toutes parts à nos yeux une immense variété de créatures, en sorte qu'on est embarrassé par où commencer leur histoire. Non seulement les trois élémens propices à la vie sont remplis d'animaux ; mais il n'y a, pour ainsi dire, pour un seul végétal, pas une feuille, qui ne soit peuplée de myriades de petits habitans dont chacun remplit le cercle des devoirs qui lui sont prescrits et participe aux jouissances analogues à sa nature.

Quand on vient à contempler cette prodigieuse exubérance d'animaux, l'ignorance seroit tenté d'en rester là, avec son incertitude, et dans le découragement, et de regarder comme absolument impénétrable, ce qui ne peut se développer qu'avec beaucoup de peine et d'attention. Mais l'activité de l'esprit de l'homme et son avidité pour les recherches, sans s'effrayer de l'immense variété de sujets qu'offre cette classe de l'histoire naturelle, lui ont fait inventer un moyen de nombrer, de réunir et de classer les différents animaux qui lui tombent sous les yeux, et par le système arbitraire est devenu d'un grand secours dans cette science.

Sans nous arrêter à l'arrangement des animaux, adopté par les anciens naturalistes Grecs et Latins, non plus qu'à celui des modernes moins distingués qui n'ont eu la vogue qu'un jour et qui n'ont compté qu'un petit nombre d'admirateurs, nous nous bornerons

ici à donner une courte analyse des plans de MM. Ray, Klein, Brisson, Buffon, Pennant et Linnæus. Quoique dans cet ouvrage nous suivions le dernier comme étant presque universellement adopté, le jeune étudiant en histoire naturelle sera peut-être bien aise de trouver ici pour son amusement et son instruction, une exquise des systèmes dont on a fait ci-dessus l'énumération, attendu qu'ils ont eu dans leur temps une grande vogue et une célébrité méritée, et que probablement ils ne seront jamais entièrement oubliés.

Ray, à l'imitation d'Aristote, divise le règne animal en deux grandes classes ; les animaux qui ont du sang et ceux qui n'en ont point ; il place toutes les tribus des insectes dans la dernière classe. Il subdivise le premier grand ordre en ceux qui respirent par les poumons et en ceux qui respirent par les ouïes ; ces derniers renferment évidemment les poissons. Quand à ceux qui respirent par les poumons, les uns ont deux ventricules au cœur, les autres n'en ont qu'un. Dans les premiers sont compris les poissons cétacés, les quadrupèdes vivipares et les oiseaux, et dans les derniers, les quadrupèdes ovipares et les serpents. Les animaux qui ont deux ventricules, sont ou vivipares ou ovipares ; les vivipares sont subdivisés en aquatiques, tels que les poissons cétacés, et en terrestres, tels que les quadrupèdes couverts de poil. Les animaux ovipares à deux poumons comprennent toute la classe des oiseaux.

Il divise les animaux qui n'ont point de sang, en grands et en petits : Les grands sont, ou mous, comme la sèche, ou crustacées, comme l'écrevisse de mer, ou testacées, tels que le pétoncle, et se divisent en univalves, bivalves, &c. ; les petits comprennent tous les insectes proprement dits. Les bornes que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de le suivre dans ses subdivisions en ordres et familles ; une remarque toutefois qui n'est qu'une justice due à la mémoire de cet éminent naturaliste, c'est que non seulement son arrangement est clair, méthodique et simple, mais encore ses descriptions sont exactes et bien remplies. Il avoit une élégance de goût et un génie philosophique qui se font sentir dans ses ouvrages et y ajoutent un grand mérite.

Klein dont le système parut en 1740, fait consister le caractère générique des animaux dans le pouvoir de changer de place, et il tire ses différentes distinctions de la manière dont cette faculté s'exerce. Les uns, pour se mouvoir, ont des pieds ou appendices semblables, les autres ont des ailes et des pieds ; quelques-uns se meuvent au moyen de nageoires, d'autres par des ondulations ; il en est qui peuvent à volonté changer de place dans leurs coquilles, et d'autres qui ne le peuvent que périodiquement. Ceux qui n'ont point du tout la faculté de se mouvoir, ne sont point compris dans ces divisions ; son système, par conséquent, doit nécessairement être inexact et incomplet.

Brisson divise le règne animal en neuf classes, les quadrupèdes, les animaux cétacés, les oiseaux, les reptiles, les poissons cartilagineux, les poissons épineux, les animaux testacés, les insectes et les vers. Il distribue ensuite les quadrupèdes en dix huit ordres, et tire ses distinctions du nombre et de la conformation de leurs dents. Il a voulu, par cet arrangement, renchérir sur le grand naturaliste Suédois ; mais son plan, quoiqu'assez ingénieux, n'a jamais été généralement adopté.

Quand au système un ouvrage où l'auteur affecte de se moquer et de se mettre au-dessus de tout arrangement méthodique, il seroit impossible d'en donner une idée exacte. Ce peintre philosophique de la nature, qui sentoit l'énergie de ses brillantes mentales, a su donner aux descriptions individuelles une tournure claire et lumineuse qui ne peut manquer de plaire et d'instruire ; mais, comme il n'a point suivi d'ordre méthodique, ses ouvrages, comme un tout, présentent plutôt un superbe chaos qu'un édifice régulier. Sa division générale des quadrupèdes en domestiques, sauvages et étrangers, est si vague et si incomplète qu'on ne peut proprement le mettre au rang des écrivains systématiques, quoique, pour l'élégance du style et la profondeur de l'érudition, il l'emporte peut être sur tous les autres naturalistes. Voici comme il se justifie d'avoir mis de côté ce qu'il traiteroit volontiers de tramaills systématiques :

“ La nature,” dit-il, “ passe d'une espèce à une autre par des degrés si imperceptibles qu'on est sou-

vent tenté d'en lier plusieurs ensemble, comme étant de la même famille. Il ne faut pourtant pas oublier que c'est nous qui, pour aider l'esprit, créons ces familles ou ces genres, et que, si nous pouvons saisir les vrais liens des objets naturels, c'est notre faute et non pas celle de la nature qui ne connoît rien de ces prétendues familles, et qui, dans le fait, n'a formé que des individus. Un individu est un être à part, qui n'a rien de commun avec d'autres êtres, si ce n'est qu'il leur ressemble ou plutôt en diffère. On regarde tous les individus qui se ressemblent sur la terre, comme formant l'espèce de ces individus. Ce n'est cependant pas le nombre collectif des individus, mais leur succession et leur renouvellement constant qui constituent leur espèce.”

Tels sont les ingénieux paradoxes d'un homme qui joignoit tout l'enjouement d'une imagination féconde à la profondeur et à l'étendue des lumières, et dont les ouvrages inestimables sur l'histoire naturelle peuvent faire connoître plus à fond l'économie, les habitudes et les inclinations des animaux, que tous les écrivains systématiques pris ensemble. Il eût été toute fois à souhaiter pour quiconque aime l'étude de la nature, que Buffon eût calqué ses charmantes descriptions et ses magnifiques tableaux sur le système correct et régulier de Linnæus. L'étude du règne animal, auroit eu, par cette union, bien des attraits et des avantages de plus.

Les ouvrages de Pennant qui a long-temps travaillé dans le vaste champ de l'histoire naturelle, pourront fournir, soit aux Anglais, soit aux étrangers, bien des connoissances et des instructions utiles dans cette étude. Tout ce qui a traité, a gagné sous sa plume, quoiqu'il ait sa manière à lui, et comme il a embrassé toutes les classes des animaux, et qu'il nous a mis au fait de la zoologie de notre pays en particulier, nous serions inexcusables de ne pas mettre sous les yeux de nos lecteurs un abrégé de son plan.

Ce savant et laborieux naturaliste qui a donné au public un des systèmes les plus exacts et les plus satisfaisans qui aient peut être jamais paru, sur les quadrupèdes, les divise en ongulés*, digités, ceux dont les pieds sont en forme de nageoires et ceux qui ont des ailes. Il subdivise les quadrupèdes ongulés en solipèdes et pieds fourchus : les digités en frugivores, carnivores et insectivores, ayant en même tems égard au nombre des dents canines ; le caractère distinctif qu'il donne à ceux dont les pieds sont en forme de nageoires, est d'être piscivores et herbivores, et celui des ailés qui comprennent les tribus des chauves-souris, d'être insectivores.

Il renferme la nombreuse classe des oiseaux sous deux grands ordres naturels, les oiseaux terrestres et les oiseaux aquatiques. Il subdivise les premiers en six familles, les oiseaux de proie, les pies, les gallinacées, les pigeons, les moineaux et l'autruche ; il subdivise les derniers en trois familles, les fissipèdes, les oiseaux dont les membranes des pieds sont dentelées sur les bords, et les palmipèdes.

Voici comme il définit les reptiles : “ Corps couvert soit d'une écaille ou d'une forte peau, divisé par des sutures, quatre pieds en forme de nageoires et queue courte.” Dans cette classe, il comprend la tortue, la grenouille, le lézard, la vipère, et les serpents.

AVIS.

TOUTES personnes qui ont des réclamations à faire contre la Succession de feu EDOUARD SILLS, Ecuyer, en son vivant Maître de Poste de cette ville, sont priées de les faire sans délai, et celles qui doivent de venir payer immédiatement le montant de leurs comptes.

JAMES H. KERR, } Exécuteurs.
 M. MABEY, }

Trois-Rivières, 26 Mai, 1823.

NOTICE.

ALL persons having claims against the Estate of the late EDWARD SILLS, Esquire, in his life time Post-Master at this place, are requested to send them in without delay, and all persons indebted to the said estate are called upon to make immediate payment.

JAMES H. KERR, } Executors.
 M. MABEY, }

Three-Rivers, 26th. May, 1823.